

absorbent avec componction le divin nectar (*doud-tsi*), composé des dix impuretés, telles que la chair humaine, les excréments et l'urine, pratiquent l'exorcisme, la nécromancie et la magie, même pour obtenir des dons spirituels, jouent des mystères pieux, dansent des sarabandes étranges et effrénées pour chasser ou mettre en pièces le démon, et le Tibet est ainsi lancé éperdument sans repos ni trêve dans la ronde de l'insanité religieuse.

Je ne m'étendrai pas davantage sur la dogmatique ni sur le rituel du bouddhisme tibétain. M. Waddell a dernièrement traité ce sujet¹ avec beaucoup plus d'exactitude et de détails que je le pourrais faire d'après mes seuls souvenirs. Je me contenterai de fournir quelques indications sur un point qui a particulièrement attiré mon attention au cours de notre voyage, à savoir sur ce qui subsiste encore aujourd'hui du vieux culte local. Ce que j'ai dit précédemment suffit à montrer que l'esprit qui animait ce culte d'autrefois est resté vivace dans l'âme tibétaine, s'est greffé sur la tige bouddhique et lui a fait porter des fruits qu'elle n'était point destinée à produire. Bien plus, un certain nombre de formes, de rites, de divinités de l'ancienne religion sont demeurés sinon intacts, du moins reconnaissables. Tel est le culte des ancêtres, quoique le bouddhisme fût de toutes les religions la moins disposée à lui laisser une place; car il n'admet pas que les vivants puissent rien faire pour les âmes mortes ni celles-ci pour les

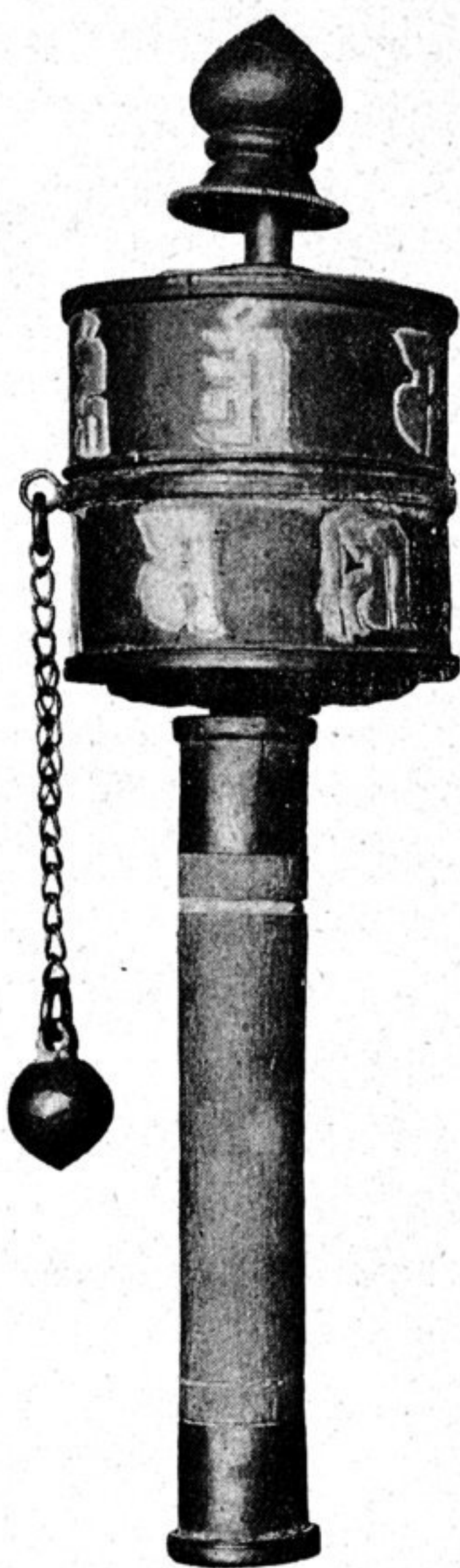


FIG. 24.
Moulin à prières à main
ma-ni tch'os-k'or.

1. L. A. Waddell: The Buddhism of Tibet, London, 1895.